

OBITUARY | 03 October 2025

Témoin bienveillante, ardente défenseuse : en souvenir de Jane Goodall

Ses études en Tanzanie ont révolutionné la primatologie et notre perception de nous-mêmes, tandis que son engagement a permis de relier le comportement animal, la culture et la conservation.

By [Elsabé Brits](#)



Jane Goodall communique avec la chimpanzé Nana, le 6 juin 2004 au zoo de Magdebourg en Allemagne. Crédit : JENS SCHLUETER/DDP/AFP via Getty Images

Jane Goodall, décédée à l'âge de 91 ans, a laissé un héritage extraordinaire. Elle a surtout demandé à l'humanité de reconsidérer sa place sur cette planète, en tant que cohabitante et non en tant qu'espèce dominante.

Comme Jane Goodall l'a rappelé dans ses mémoires publiées en 1971, *In the Shadow of Man*¹, son mentor, le paléoanthropologue Louis Leakey, a réagi à ses premiers rapports sur l'utilisation d'outils par les chimpanzés en déclarant : « Nous devons maintenant redéfinir l'outil, redéfinir l'homme, ou accepter les chimpanzés comme des êtres humains. »

C'est Leakey qui, ayant été témoin de la patience et de la détermination de Goodall, lui a demandé de se rendre en Tanzanie pour étudier les familles de chimpanzés sauvages dans la forêt de Gombe. Ce voyage sur le terrain a débouché sur une étude des chimpanzés qui a duré 65 ans, la création du Jane Goodall Institute (JGI), son rôle de Messagère de la paix des Nations unies et son statut d'éthologue, de défenseure de l'environnement et d'humanitaire de renommée mondiale.

Son travail n'a pas toujours été bien accueilli. Elle a été accusée d'anthropomorphisme pour avoir identifié les premiers chimpanzés qu'elle a étudiés dans son article publié en 1964 dans *Nature*² comme David Greybeard, Flo et Goliath, au lieu de leur attribuer des numéros. Leakey a soutenu son approche et sa persévérance a conduit à des changements durables dans l'étude du comportement animal.

Comme l'écrit Goodall : ³« Parmi tous les faits qui ressortent de mes années de recherche sur les chimpanzés à Gombe [en Tanzanie], ce sont leurs comportements humains qui fascinent le plus les gens : leur capacité à utiliser et à fabriquer des outils ; les liens étroits et solidaires entre les membres de la famille, qui peuvent persister tout au long d'une vie de 50 ans ou plus ; et leurs interactions sociales complexes – la coopération, l'altruisme et l'expression d'émotions telles que la joie et la tristesse ».

Près de 30 ans après son arrivée en Afrique, Goodall a toutefois déclaré qu'elle avait réalisé qu'elle ne pouvait pas soutenir ou protéger les chimpanzés sans s'attaquer à la disparition de leur habitat. Elle a déclaré avoir compris qu'elle devait regarder au-delà de Gombe, quitter la jungle et assumer un rôle plus important à l'échelle mondiale en tant que défenseure de l'environnement.

« Elle était une femme assez audacieuse pour son époque... menant à bien son travail de terrain difficile et novateur en tant que femme seule sur un continent très différent de celui où elle avait grandi. Elle emmenait même son jeune fils sur le terrain. Quelle source d'inspiration ! », déclare Rebecca Rogers Ackermann, codirectrice du Human Evolution Research Institute de l'université du Cap. « Elle a inspiré des générations de jeunes scientifiques et a été un modèle pour beaucoup, en particulier pour les femmes. Elle nous a légué son courage, son attention et son espoir d'une planète meilleure pour tous. »

Sandra Swart, professeure d'histoire à l'université de Stellenbosch et spécialiste de l'histoire animale, affirme que Jane Goodall « ne s'est pas contentée d'observer les chimpanzés ; elle a changé notre façon de les percevoir, et donc de nous percevoir nous-mêmes. »

Elle a démontré au monde entier que les animaux possèdent une culture et des émotions, et qu'ils utilisent des outils. Ce faisant, elle est devenue une ambassadrice de la préservation de la nature.

« Son travail était important, car elle nous a fait voir le « chaînon manquant », non seulement entre nos deux espèces les plus proches, mais aussi dans notre survie commune.

Nous n'oublierons pas le Dr Goodall. Nous lui devons beaucoup », déclare Swart.

Note de l'auteur :

J'ai eu le privilège de l'interviewer à deux reprises et j'ai été frappé par sa nature aimable et douce, ainsi que par son incroyable capacité à rester positive face aux preuves accablantes que notre planète est en crise grave.

Je n'ai jamais compris comment elle pouvait rester calme, même face à la destruction de la vie sur Terre. Elle parlait toujours avec bon sens.

Elle m'a un jour dédié l'un de ses livres avec l'inscription suivante : « Pour Elsabé, ensemble, nous pouvons et nous DEVONS les sauver. Jane Goodall. »

doi: <https://doi.org/10.1038/d44148-025-00311-1>